

DE L'ESPRIT À L'ÉTHIQUE

JOURNÉES DE LA SOLIDARITÉ HUMAINE

DE L'ESPRIT À L'ÉTHIQUE

Les constructions de l'humain

Actes du colloque organisé par la Fondation Ostad Elahi
« Éthique et solidarité humaine »
au Palais du Luxembourg le 9 septembre 2006
dans le cadre de la 5^{ème} édition
de la journée de la solidarité humaine
sous le patronage de Terry Davis,
secrétaire générale du Conseil de l'Europe
et de Renaud Donnedieu de Vabres
ministre de la Culture et de la Communication

L'HARMATTAN

© L'Harmattan 2007
5-7 rue de l'École Polytechnique ; Paris 5^e
www.librairieharmattan.com
harmattan1@wanadoo.fr
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-03914-8
EAN : 9782296039148

« Journées de la solidarité humaine »
une collection de la Fondation Ostad Elahi –
éthique et solidarité humaine
reconnue d'utilité publique

Si la solidarité a un sens, il faut l'entendre universellement, sans restriction. Solidaires, nous ne le sommes pas seulement de nos proches, de ceux qui sont des « nôtres » (famille, amis, clan, communauté, société) ; nous ne le sommes pas seulement des plus démunis, de ceux qui se trouvent avoir besoin de notre aide ou de notre générosité. Solidaires, nous le sommes de chacun singulièrement, et de l'humanité dans son ensemble. Ce n'est pas un vœu pieux : d'une certaine manière, nous n'avons pas le choix, et les grandes crises du monde contemporain (11 septembre, tsunami, guerres, etc.) se chargent de nous le rappeler si nous l'avions oublié. Reste bien sûr à donner un sens effectif à ce sentiment irréductible d'une solidarité nécessaire de chaque homme avec tous. Reste à définir, de façon concrète et constructive, au-delà des clivages culturels mais aussi de la seule solidarité de circonstance, les moyens de pratiquer, de cultiver positivement l'appartenance à une communauté humaine digne de ce nom. Les enjeux d'une telle réflexion sont à la fois sociaux, politiques, culturels, éducatifs, philosophiques. Parce qu'elle ne se résume pas à une belle idée, la solidarité se pratique et se cultive, en effet. Elle n'est pas une notion de secours, le minimum d'humanité requis en temps de crise. Relayée par des valeurs éthiques et spirituelles communes, elle peut s'épanouir en tolérance, et mieux, en respect mutuel, en sympathie active. La collection « Journées de la solidarité

humaine » doit son titre à la Journée du même nom organisée chaque année par la Fondation Ostad Elahi. Elle entend contribuer à sa manière au développement d'une véritable culture d'humanisme et de solidarité en proposant des outils d'analyse et des pistes de réflexion susceptibles d'orienter les sociétés de demain.

Autres ouvrages de la collection déjà publiés

- *L'universel (au) féminin*, – Hannah Arendt, Camille Claudel, Marie Curie, Françoise Dolto, Eleanor Roosevelt, Clara Schumann, avec des contributions de L. Adler, A. Delbée, B. François-Sappey, H. Harter, H. Langevin-Joliot, J.-P. Winter, 2006.
- *Comment devient-on universel ?, tome 2 : De Vinci, Shakespeare, Descartes, Mozart, Einstein, Luther King*, avec des contributions de F. Balibar, J.-M. Beyssade, S. Bramly, B. François-Sappey, A. Kaspi, F. Laroque. Avant-propos de P.-H. Imbert, directeur général des Droits de l'Homme au Conseil de l'Europe, 2005.
- *Comment devient-on universel ? tome 1 : Socrate, Confucius, Avicenne, Galilée, Bach, Gandhi*, avec des contributions de A. Baudart, G. Cantagrel, F. Chareix, A. Cheng, R. Delière, A. Hasnaoui, 2005.
- *Quelle éthique après le 11 septembre ?* avec des contributions de O. Abel, J. Baubérot, J.-M. Belorgey, B. Bourgeois, J.-P. Dupuy, J.-P. Guetny, P.-H. Imbert, B. Kriegel, J.-M. Muller, D. Reynié. Message de C. Poncelet, président du Sénat, 2003.

Les auteurs

Anne Baudart

Patrice Maniglier

Michel Meslin

J.-D. Nasio

Jean-Luc Petit

Frédéric Worms

Sommaire¹

<i>Allocution du sénateur Pierre Fauchon</i>	15
<i>Message de Madame Hanifa Mézoui, chef de la Section des Organisations non gouvernementales de l'ONU</i>	18
Introduction <i>par Stéphan Chenderoff, administrateur de la Fondation</i>	21
Esprit grec et Arts de vivre <i>par Anne Baudart</i>	29
L'esprit comme relation entre les corps <i>par Frédéric Worms</i>	45
Quelques remarques sur les bases neurobiologiques de l'éthique <i>par Jean-Luc Petit</i>	67
L'inconscient du psychanalyste au service d'une éthique de soin <i>par J.-D. Nasio</i>	115
De l'influence de facteurs religieux sur l'éthique <i>par Michel Meslin</i>	129
Les auteurs.....	189
Autres publications de, ou sous l'égide de la Fondation Ostad Elahi aux éditions L'Harmattan.....	193

1. Chaque contribution est suivie d'un débat.

Cet ouvrage est extrait des actes du colloque organisé le 9 septembre 2006 au Palais du Luxembourg dans le cadre de la cinquième édition de la Journée de la solidarité humaine par la Fondation Ostad Elahi – Éthique et solidarité humaine.

« Faire émerger en l'homme les caractères de l'humanité véritable ». Ce projet auquel Ostad Elahi (1895-1974) a consacré sa vie entière, la Fondation Ostad Elahi – Éthique et solidarité humaine, reconnue d'utilité publique, le poursuit afin de favoriser l'esprit de tolérance et de solidarité entre les hommes et de contribuer ainsi au rapprochement des cultures et des peuples. Elle est guidée dans sa tâche par une idée forte : aucun élan de solidarité ne produira d'effets réels et durables s'il ne s'accompagne d'un souci éthique capable d'engager les hommes à faire d'abord la paix avec eux-mêmes en cultivant activement les caractères qui constituent leur humanité véritable. L'éthique ainsi comprise dépasse le conflit des valeurs puisqu'elle puise ses principes dans le seul patrimoine qui nous soit réellement commun : l'esprit lui-même, ou la dimension spirituelle – à la fois universelle et objective – qui traverse toutes les sphères de l'activité humaine.

Une telle éthique procède à la fois d'une démarche d'apprentissage et d'une expérience personnelle quotidienne réfléchie. Si elle se relie aux formes les plus anciennes de la philosophie, la question de son adaptation à la vie contemporaine et des conditions de son efficacité reste cependant entière. La Fondation porte ainsi une attention particulière aux projets, notamment de recherche et d'enseignement, susceptibles d'en éclairer les modalités. Qu'ils soient à l'initiative de la Fondation ou bien d'organismes, de chercheurs ou d'enseignants sollicitant son soutien, ces projets participent de l'esprit d'ouverture

et de tolérance propre à la laïcité et privilégient un examen rationnel, voire scientifique, des questions soulevées.

Considérant que les enjeux individuels et sociétaux de l'éthique sont indissociables, la Fondation s'investit sur ces deux versants de sa mise en œuvre. À travers ses programmes (colloques, séminaires, groupes d'étude, soutien à la recherche, publications, manifestations culturelles, etc.), elle vise à sensibiliser le grand public aux inter-actions de l'éthique avec les différents domaines de l'activité humaine, elle sollicite des experts et chercheurs de disciplines variées (médecine, éducation, philosophie, psychologie, sociologie, histoire, religions, etc.) et établit également des collaborations avec des institutions et organismes publics, nationaux ou internationaux (UNESCO, Sciences Po, etc.).

Le Conseil de l'Europe et l'université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, tout comme le ministère de l'Intérieur, sont les membres de droit du Conseil d'administration de la Fondation. Leur implication souligne l'originalité de la vocation de celle-ci : par la diffusion d'une éthique concrète, objective et universelle, contribuer à mettre l'homme, quelle que soit sa culture, en relation avec sa dimension essentielle, celle de l'esprit. Car ce lien, concrétisé et approfondi, renforce et enrichit la solidarité en développant le respect réel de la dignité et des libertés humaines : la liberté de réflexion et d'opinion, mais aussi la liberté du choix de sa croyance et du sens que chacun veut donner à sa vie.

Le concept d'une « Journée de la solidarité humaine » s'inscrit dans cette perspective : il a trouvé sa première réalisation en 2002 à l'occasion de la commémoration des événements du 11 septembre 2001. Il s'agissait alors de pérenniser la prise de conscience provoquée par ce choc en la prolongeant par une réflexion et un travail autour de l'idée d'un patrimoine éthique universel.

Allocution du sénateur Pierre Fauchon

En ouverture de cette réflexion, il me revient comme modeste sénateur, mais grand ami de la Fondation, de vous dire quelques mots d'accueil. Vous dire que c'est un plaisir de vous accueillir ; non seulement un plaisir mais également un honneur. Et vous dire que je mesure, en tant que politique, l'importance d'une démarche comme celle que vous faites aujourd'hui. Elle n'est pas seulement une démarche intellectuelle qui intéresse ceux d'entre vous qui veulent bien participer à ce genre de réflexion – et je les félicite d'avoir trouvé le temps de se consacrer à cette journée – mais elle participe de l'effort général que l'Humanité doit faire dans un contexte terrible où les forces de l'esprit et les forces de l'humanisme sont menacées, sont battues en brèche, d'une manière souvent atroce.

Ce n'est pas par hasard que vous avez choisi cette date : nous sommes à l'avant-veille du 11 septembre et, au fur et à mesure que les années s'écoulent, nous mesurons un peu mieux, non seulement le caractère dramatique de cet attentat pour la société américaine et pour New York, mais la signification qu'elle prend pour nous tous, pour l'humanité toute entière confrontée à ce surgissement et à ce déferlement de cette nouvelle forme de guerre mondiale

qu'est le terrorisme, qui est une chose tout à fait effrayante. Chaque matin, on en reçoit de nouvelles preuves et nous finissons par prendre cela comme une routine. Dans les pays du Moyen-Orient ou ailleurs, il y a de nombreux morts innocents, indistinctement choisis par le hasard. Et nous percevons bien que nous sommes en présence de quelque chose de terrible qui ne va pas s'atténuer du jour au lendemain, qui va probablement faire école et se répandre partout. Et nous savons qu'à la base de ce quelque chose, il n'y a pas seulement des forces organisées – il y a même très peu de forces organisées ! Ce qui est frappant, c'est qu'il y a, il faut bien le dire, une force intellectuelle et spirituelle, en un certain sens du terme. Nous avons connu des guerres mondiales liées à la confrontation d'intérêts économiques et politiques avec des nations qui se jalousaient, qui se haïssaient, au moins apparemment, ou dont les états-majors faisaient semblant de se haïr. À l'âge qui est le mien, j'ai connu la seconde guerre mondiale ! Nous n'avons donc pas de leçons à donner. Nous n'avons même aucune leçon à donner. Mais il est clair que nous sommes confrontés à une forme nouvelle de conflits qui créent des misères et déstabilisent également en profondeur l'ensemble de nos systèmes politiques et diplomatiques. La mondialisation en est gravement atteinte. Et je suis conscient, et nous devons l'être – mais probablement ne le sommes nous pas assez – du fait que la force de ce mal est une force qui s'enracine dans l'esprit, dans la spiritualité. Et il est donc important que les armées qui luttent au nom de l'humanisme, de la liberté, du pluralisme, du respect de l'homme, enracinent elles-mêmes leur combat dans une réflexion philosophique, dans l'esprit. Car si elles ne l'enracinaient pas de cette façon, si elles ne développaient pas, sur le plan intellectuel, les réflexions qui peuvent être l'antidote à ces

endoctrinements, eh bien elles seraient toujours dans une position de faiblesse. C'est ce qui donne toute son importance à une démarche comme la vôtre.

Qu'elle commence par une réflexion sur la Grèce, j'en suis si heureux que je n'ai rien à ajouter, si ce n'est qu'encore une fois, le politique, tout modeste qu'il est dans ses actions si médiocres, si limitées, n'ignore pas l'importance de votre réflexion qui est plus importante que la plupart des autres démarches. Je vous félicite d'y participer, et je vous remercie de l'honneur que vous faites au Sénat en voulant bien développer votre réflexion au cœur de cette Maison.

Message de Madame Hanifa Mézoui

Les Nations Unies, catalyseur d'une éthique universelle ?

Nul doute qu'Ostad Elahi fut un visionnaire en consacrant sa vie entière à faire émerger en l'homme les caractères de l'humanité véritable. Sa philosophie du perfectionnement, originale et moderne, répond aux grandes questions existentielles que tout homme se pose sur son origine et son identité. Ses travaux sont plus que jamais d'actualité alors que les Nations Unies sont confrontées à de nouveaux défis et que son identité et sa légitimité sont remises en question.

En 1945, alors qu'Ostad Elahi est procureur général à Qom en Iran, les représentants de 50 pays se rencontrent à San Francisco, à l'occasion de la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation Internationale. En élaborant la Charte des Nations Unies, ils expriment ainsi une nouvelle éthique universelle comme en témoigne le préambule « Nous, peuples des Nations Unies, résolu... ».

Dans *L'éthique ou le chaos*, Jean-Loup Dherse et Dom Hugues Minguet définissent ainsi l'éthique :

« Les seuls repères dont l'homme dispose pour conserver le cap dans une situation difficile sont ceux fournis par l'éthique. L'homme doit donc opter pour une route étroite qui conjugue la dignité de chaque personne dans la perspective d'une croissance partagée dans un respect mutuel. L'éthique apparaît ainsi comme la condition de la protection et du développement de la vie ».

Cette assertion rejoint l'esprit des 70 articles de la Charte, qui trouve un nouvel élan en 2000 lors de la signature par 192 chefs d'État de la déclaration du millénaire. Elle repose en effet sur une éthique universelle fondée sur six principes essentiels, repris à l'article VI de la Déclaration du Millénaire, soit la liberté, l'égalité, la solidarité, la tolérance, le respect de la nature et le partage des responsabilités.

Fondés sur ces principes, les huit objectifs du Millénaire ont su mobiliser la communauté internationale en plaçant l'éthique au service de la solidarité humaine et par l'universalité de leur message nous touchant et nous interpellant, « nous, peuples des Nations Unies, résolu... ». Je profite de l'occasion pour vous rappeler ces huit objectifs dorénavant mondialement connus : réduire l'extrême pauvreté et la faim, assurer l'éducation primaire pour tous, promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, réduire la mortalité infantile, améliorer la santé maternelle, combattre le VIH, le paludisme et d'autres maladies, assurer un environnement durable ainsi que mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

La réforme des Nations Unies est l'occasion unique de placer l'éthique au cœur des institutions comme en témoigne la récente création d'un bureau de l'éthique et de la déontologie au sein de cette organisation. De la Charte des Nations Unies à la Déclaration du Millénaire, en passant par Le Pacte Mondial qui invite les entreprises à adopter, soutenir et appliquer dans leur sphère d'influence un ensemble de valeurs fondamentales en s'appuyant sur le dernier critère mais pas des moindres : la lutte contre la corruption. Ce qui permet aux Nations Unies une redécouverte des valeurs profondes d'une communauté humaine solidaire.

En conclusion, je tiens à remercier chaleureusement les participants et les organisateurs de la journée de solidarité humaine, qui permet une réflexion constructive sur l'éthique. En effet, dans la grande maison de verre, nous accordons à l'unisson une valeur particulière à ce concept en plaçant aujourd'hui, dans un monde tumultueux et incertain, l'éthique au centre de nos activités, ou devrais-je dire au cœur des objectifs du Millénaire pour le développement et une paix durable, une paix intérieure profonde ...

Introduction

par Stéphan Chenderoff

C'est peu de dire que la Fondation Ostad Elahi – éthique et solidarité humaine, et ceux qui collaborent à ses activités, ont l'éthique à l'esprit : cette référence à l'éthique est inscrite au titre des principes et des objectifs de la Fondation depuis sa création. Elle oriente toutes nos activités. Avoir l'éthique à l'esprit, c'est faire en sorte que l'éthique soit autre chose qu'un mot agréable dont on orne les discours ou les chartes d'entreprise. Avoir l'éthique à l'esprit, c'est s'interroger *en même temps* sur sa signification profonde et réfléchir chaque jour sur ses modalités pratiques. C'est bien là ce qui motive la plupart des colloques, publications et autres événements organisés par la Fondation.

Avec cette 5^e édition de la Journée de la solidarité humaine, nous faisons aujourd'hui un pas de plus dans les *deux* directions : en direction d'une réflexion de fond sur la nature et les fondements de l'éthique, mais simultanément, en direction d'une interrogation sur les conditions opérationnelles de la pratique de l'éthique.

Ce double pas, c'est la notion d'esprit qui nous en donne l'occasion. Car avoir l'éthique à l'esprit, c'est aussi s'interroger sur le sens et le rôle de l'esprit dans l'approche de l'éthique.